

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

FEUILLETON DE L'ABEILLE
DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 6 Commencé le 25 juin, 1913

La Petite Mademoiselle

PAR HENRY BORDEAUX.

(Suite)

Mais il parut si navré qu'elle dut presque le consoler. Lorsqu'elle fut partie, il découvrit une demi-douzaine de dames qu'il n'avait point vues encore et, sans leur adresser la parole, il quitta leur départ. Il passait dans Fontaine-sous-Bois pour un original, grâce à quoi il pouvait, sans provoquer de scandale, ne pas se dépenser en civilités.

Quand ils furent seuls, Mme Richomme, aérée, lui manifesta son étonnement:

— Ah! que voici une longue visite, mon cher neveu! On vous a change: pour combien de temps? Je marquerai d'un caillou blanc ce premier juin.

— Dépourvu de toute diplomatie, il ne laissa pas ignorer une seconde de plus à la vieille femme, qui s'en doutait, le motif intéressé de son délai:

— Quelle est cette jeune fille en blanc qui était assise près de moi?

— Cette jeune fille qui parle aux jeunes gens la première, qui décoiffe les niais et apprivoise les sauvages? Eh! comment ne la connais-tu pas? Elle est populaire.

— Populaire?

— Tout Fontaine-sous-Bois ne la connaît que sous le nom de la Petite Mademoiselle. On l'accable le dimanche sur la place publique, car les jours ordinaires il ne faut point compter sur des ovations: il n'y a pas un chat dans les rues.

— Excusez-moi, ma tante, je suis toujours en voyage. Ainsi j'ignore la chronique locale.

— La chronique locale? Mais toute la presse française s'en est occupée.

— Je ne lis pas les journaux.

— Alors que faites-vous toute la journée?

— Je bats la campagne.

— Et elle bat la grosse caisse.

— Qui?

— Mais la Petite Mademoiselle, Jacqueline Lugagnan.

— Ah! c'est Mlle Lugagnan? Son père était un ami du mien. Je le croyais procureur de la République quelque part, dans une grande ville du Nord, Amiens ou Lille.

— Dieu! que vous êtes en retard, mon pauvre Pierre, pour un homme pressé! M. Lugagnan a été révoqué, il y a cinq ou six ans, au moment d'être nommé conseiller à la Cour de Paris. Il avait dénoncé un petit Panama. Ce fut encore un tapage. Ces gens-là sont héroïques mais bruyants.

— Et pourquoi l'appelle-t-on la Petite Mademoiselle? demanda le jeune homme qui avait son idée.

Au lieu de répondre en toute clarté, elle le regarda minutieusement et conclut de cet examen:

— Ce n'est pas une femme pour vous, Pierre.

— Une femme pour moi, vous savez bien, ma tante, que je ne songe pas à me marier.

— Songez-y, au contraire.

— Je suis un fils, un sauvage. Vous ne me l'avez pas caché tout à l'heure. Les femmes, c'est trop compliqué pour moi. Je préfère mes machines, mes bonnes machines dotées et légères.

Il s'échauffait, il s'exaltait comme pour écarter d'injurieuses hypothèses. La vieille dame le considéra d'un oeil pointu et proclama sur un ton définitif:

— Dans tous les cas, on n'épouse pas une jeune fille qui a fait parler d'elle.

— Elle a fait parler d'elle? Interrogea-t-il avidement.

— Tout le monde parle d'elle, puisque je vous dis qu'elle est héroïque.

Il respira. Il préférait cette façon qu'on avait d'en parler. Et sa tante qui était affligée de quelque embonpoint lui parut gonflée de méchanceté. Cependant Mme Richomme passait à Fontaine-sous-Bois, pour la personne du monde la plus charitable. Elle donnait beaucoup, mais

ne s'en cachait point, au contraire, et ajoutait à ses bienfaits une protection qui était lourde autant qu'efficace. Ses pauvres devenaient ses vassaux. Elle les menait militairement, et ils s'en trouvaient bien. Accoutumée à dominer la ville, elle envisageait dans la popularité soudaine de Mlle Lugagnan sa propre dépossession; aussi ne prisait-elle rien tant que la modestie et la réserve chez les jeunes filles.

Son activité amonvêra la maintenant en santé. Contemporaine de Mme de Vavrette-Toziat qui défrisait la soixantaine, elle portait avec ses bandeaux noirs et sur ses joues presque fraîches dix années de moins. Elle prenait sur le tard une revanche éclatante: personne ne convenait qu'elle eût jamais été plus agréable au regard ou seulement plus mince, ce qui ne flattait pas sa jeunesse outre mesure, tandis qu'on avait vu du jour au lendemain, et avec quelle surprise! Mme de Vavrette-Toziat, après avoir été trop longtemps une blonde et ravissante créature experte à jouer de la prunelle, accepter tout d'un coup sa défaite et même l'accentuer, l'exagérer, et déployer vis-à-vis de la vieillisse ce sans-gêne et cette familiarité qu'elle avait tant témoignés à l'amour.

Mme Richomme voulut achever la victoire qu'elle croyait remporter sur son neveu. Elle prit une mine de compassion, celle dont elle se servait abondamment, pour ses pauvres:

— Je plains d'avance le mari de la Petite Mademoiselle.

— Et pourquoi, ma tante?

— Ah! le triste sire, il sera mis en miettes.

Elle oubliait totalement feu M. Richomme qui, de son vivant, fut réduit à rien dans sa maison. C'est assez l'habitude des juges d'omettre leur cas personnel.

— En miettes? répéta Pierre Savernay qui ne comprenait pas.

— En chair à pâté, si vous aimez mieux. Epouser une jolie femme, c'est déjà se condamner à l'esclavage. Epouser une femme célèbre, c'est porter doubles fers.

— Mais pourquoi donc est-elle célèbre? Dites-le-moi, je vous en conjure.

— Ne jouez pas l'ignorance. Tout le monde le sait... Car une femme préfère toujours sa beauté à son mari. Et pour sa gloire, à quoi ne la préférerait-elle pas?

Se souvenant de ses chasses, et qu'il fallait souvent risquer pour forcer le gibier, le jeune homme s'avisa d'un stratagème, afin d'obtenir de sa tante ce qu'il désirait savoir. Il prit un air dégouté:

— Sa beauté, j'y consens. Elle éblouit les yeux.

— Elles les crève.

— C'est la même chose. Mais sa gloire: peuh!

Stupéfaite de cette opinion subversive, Mme Richomme hésita un instant sur la direction à suivre, puis donna tout droit dans le panneau, mais si fort qu'elle l'emporta:

— Vous la connaissiez donc, puisque vous osez la nier, mauvais garnement! Au fond, Pierre, je vous approuve. C'est beaucoup de bruit pour peu de chose.

— Qu'a-t-elle fait de si extraordinaire?

Il allait tout de même un peu loin. Sa tante l'arrêta au moyen de quelques concessions:

— Soyons justes. Evidemment, ce qu'elle a fait est assez courageux. Mais nous toutes, nous avions pris part à la manifestation.

— A la manifestation? répéta Pierre Savernay qui était à l'affût.

Déjà il se disposait à perdre cette ignorance dont il avait un peu vergogne, et à pénétrer ce secret de Polichinelle auquel tout le monde, sauf lui, avait part lorsque le valet de chambre, qui les titres attendrissait, annonça d'une voix mouillée:

— Madame la marquise d'Allégory.

Il salua la nouvelle venue, imposante personne qui avançait dans un bruissement de soie comme un navire dans le remous des vagues, baisa la main poitée de sa tante et, n'espérant plus rien, il regagna la route, son domaine.

Dès lors commença pour lui une vie frénetique.

A continuer.

Nous devons éviter les écaris où nous jetons ordinairement la légèreté et la fougue du caractère.

Fred. F. Dupuy

CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN
Bayou St. Jean près Dumaine
PHONE MAIN 1962-L

Plantes assorties, rosiers, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires
Bouquets à partir de 25 sous; fleurs coupées à partir de 10 sous; plantes florissantes

MESSEURS ADOLPHE D'AQUIN ET GEORGE SARY ont l'honneur d'annoncer qu'ils sont entrés en association pour les affaires d'assurances en général sous la raison sociale de D'AQUIN & SARY, Bureau au No. 204 Wells-Fargo Bldg., au coin des rues Camp et Commune, où ils seront heureux de recevoir leurs amis et clients.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE.

Beauregard Furniture Co. vs. N. Rigaud. PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle Orleans - No. 57,901 - En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'hon. Henry Renshaw, Juge de la Division C, Première Cour de Cité de la Nouvelle Orleans, je procéderai à la vente aux enchères publiques en mon entrepôt 737 à 750 rue St. Louis, entre les rues Royale et Bourbon, dans le Deuxième District de cette ville le SA-MEDI, 5 juillet 1913, à 11 heures a. m., la propriété ci-après décrite à savoir: Un tapis de centre, un buffet en bois de chêne, six chaises, deux hercules, un petit tapis, un divan, un miroir; cinq tableaux, un ressort pour lit, un lavabo, quatre chaises, deux petits tapis. Saisie dans le procès ci-dessus intitulé et numéroté, suivant l'inventaire enregistré, dans mon bureau. Conditions - Comptant. P. MCGILL, Constable, Première Cour de Cité de la Nouvelle Orleans. JNO. WAGNER, Avocat pour le demandeur. 26juin26,30juillet

Citizens' Bank and Trust Company of Louisiana

620 rue Gravier, Nouvelle-Orléans. A la clôture des affaires le 30 juin 1913.

Table with columns: ACTIF, PASSIF. Includes items like Prêts et escomptes, Capital, Surplus et profits, Dividende semestriel, etc.

BILAN SEMESTRIEL DE LA CANAL-LOUISIANA BANK AND TRUST COMPANY

A la clôture des affaires le 30 juin, 1913

Table with columns: ACTIF, PASSIF. Includes items like Prêts et escomptes, Capital actions, Surplus, Fonds de réserve, etc.

BILAN SEMESTRIEL DE LA German-American National Bank

DE LA NOUVELLE-ORLEANS A la clôture des affaires, lundi, 30 juin, 1913

Table with columns: ACTIF, PASSIF. Includes items like Prêts sur demande, Capital actions, Surplus, Profits indivisés, etc.

BILAN SEMESTRIEL United States Safe Deposit and Savings Bank

De la Nouvelle-Orléans A la clôture des affaires le 30 juin, 1913

Table with columns: ACTIF, PASSIF, OFFICIERS. Includes items like Prêts et escomptes, Capital actions, Surplus, Profits non partagés, etc.

BILAN SEMESTRIEL DE LA German-American Savings Bank and Trust Company

622 CANAL STREET A la clôture des affaires lundi, 30 juin 1913

Table with columns: ACTIF, PASSIF. Includes items like Prêts et escomptes, Capital actions, Surplus, Dividende No. 11, etc.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la NHO-Orléans.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cade des rues Dauphine et Bienville, à l'intersection de la rue de Canal, 2ème District.